

Lauréate Or 6^e année

Kim Kowtaluk

École Notre-Dame-de-l'Assomption, Jonquière

Commission scolaire De La Jonquière

2011

Le sac magique

Dring !

C'est la cloche de l'école. Je ramasse mes affaires alors que mon professeur, monsieur Coquelicot, lance :

– N'oubliez pas d'apporter la brochure à remplir que je vous ai donnée pour demain ! Demain, ma classe et moi allons au musée de peinture. Je sens que je vais extrêmement m'ennuyer. C'est pour notre projet d'univers social. On doit choisir un tableau et faire des recherches à la maison.

Dix minutes plus tard, je marche dehors sur le chemin de la maison de ma grand-mère. Mes parents sortaient ce soir après le travail jusqu'à 20 heures. Je ne voulais pas être seule chez moi donc mon aïeule me tiendra sûrement compagnie. J'entre chez elle et je fais mes devoirs. Cependant, c'est mal parti pour qu'elle me tienne compagnie : elle est plantée dans son fauteuil à regarder la télévision à tue-tête.

– Pourrais-tu baisser le son de la télé, s'il te plaît ?

– Silence, rétorque-t-elle. Michael va demander Bridget en mariage !

Elle parle bien sûr de son émission. Une fois mes travaux terminés, je file chez moi. Ce n'était pas la peine de rester pour souper.

– Nous y sommes, tout le monde, beugle monsieur Coquelicot dans l'autobus.

Mon prof, il est gentil à ses heures. Quand il décide d'être sévère, il crie aussi fort qu'un coq, d'où lui vient son nom de famille.

Nous descendons du bus et nous nous dirigeons vers l'entrée principale. Ouf ! Nous sommes bientôt en juin, mais il fait tellement chaud ! Un climatiseur est installé à l'intérieur !

Les élèves de ma classe commencent à se promener dans les différentes salles d'exposition. J'entre dans celle des peintres célèbres et j'y retrouve une reproduction parfaite du tableau de Leonardo De Vinci : *Mona Lisa*. Plus loin, il y a des œuvres de Picasso. Beurk, je déteste son art. Lorsque j'arrive au bout de la salle intitulée *Les Guerriers*, je vois quelque chose de vraiment bizarre : une toile qui représente un supposé soldat où manque LE SOLDAT. La forme de son corps, c'est-à-dire sa silhouette, est noire. Je vois le décor autour, mais c'est lui qui manque à la peinture. Son nom est *Le soldat de fer*, et il n'y a que le paysage. Je m'éloigne tranquillement en me frottant les yeux. Suis-je devenue aveugle ?

Je passe le reste de l'activité à flâner dans les salles. Je déniche un splendide portrait représentant une femme sous son parapluie. Je note cette toile dans ma brochure et poursuis ma visite en essayant d'oublier le mystérieux tableau du soldat.

Après l'école, je traîne sur le trottoir pour me rendre chez moi. Je marche toujours seule parce que, disons que, je n'ai pas vraiment d'amis. Ma soirée est encore bien normale et je m'endors la tête dans mes fiches de français.

Catastrophe ! Dans le journal, il y a un article sur le musée. Le tableau que j'ai choisi pour mon projet est devenu comme celui du soldat ! Les employés sont très inquiets. Je pars en réfléchissant à l'étrange histoire.

Les jours passent et les œuvres d'art disparaissent une à une. Je décide donc de passer à l'action. C'est samedi, et j'irai au musée cette nuit pour voir ce qui se passe. Après tout, il faut bien quelqu'un pour arrêter ce type fou dangereux. Les gardiens de nuit ont la trouille et ne veulent plus travailler.

C'est l'heure. Je suis devant l'établissement en question qui s'apprête à fermer pour la nuit. C'est vrai que c'est effrayant. Je me faufile à l'intérieur par la porte des employés. Je pénètre dans l'entrée en prenant soin de rester dans l'ombre. Les lumières sont éteintes, et je suis enfermée ici pour toute la nuit. Je m'installe en-dessous du bureau d'accueil. Ah non ! Je n'ai pas d'arme pour me défendre. Je n'y ai pas pensé.

Bang !

C'était quoi, ça ? Le bruit est venu de derrière. Je sors de ma cachette et me faufile à travers les salles. J'aperçois une silhouette noire avec un sac de patates en main.

- Eh vous ! Qu'est-ce que vous faites ?
- Tu fais quoi ici ? Tes parents t'ont oubliée ?

– Non ! Je suis venue parce que... Oui, c'est ça ! Ils m'ont oubliée.

Le voleur se sauve vers la salle des peintres célèbres en criant :

– Je vais enlever Mona Lisa, ce soir ! Mouahaha !

Je le suis et je vois enfin comment les personnages disparaissent de leur tableau. Le méchant cambrioleur prend la toile, la met dans son sac et la ressort, Mona Lisa ayant quitté son décor. Il faut que je fasse quelque chose et vite. J'attrape un banc de repos très léger, à ma grande surprise, et je lui balance par la tête. Il tombe par terre, inconscient. Je tremble de tous mes membres en me disant : « Qu'est-ce que je fais maintenant ? Ah oui, le sac ! » Je m'empare de la poche de patates et j'observe à l'intérieur. Tous les personnages s'y trouvent en miniature, l'air étourdi.

– Sors-nous de là et arrête de nous contempler, dit une petite voix.

Je sursaute. Le murmure provenait de la femme avec son parapluie dans le fond du sac.

– Vous parlez, dis-je sans grande conviction.

J'avais déjà eu ma dose d'irréel comme ça.

– Oui, répondit le chevalier. Et je sais aussi comment retourner dans ma peinture. Il suffit que tu me tiennes dans tes mains et que tu souffles sur moi en direction de ma toile. Dépêche-toi, ça va faire une semaine dans quelques heures que je suis sorti, et je vais me transformer en poussière. Je peux survivre sept jours en petit homme. Commence par moi.

Un coup d'œil sur ma montre m'indique qu'il est 21 h 45. Je n'ai pas vu le temps filer. Je cours dans toutes les salles afin de remettre en place les mini-personnages. Enfin, j'arrive à Mona Lisa qui s'est endormie. Impossible de la tirer du sommeil !

– Ouille ! s'écrie quelqu'un.

Le voleur ! Oh non, il s'est réveillé ! J'aperçois un livre dans la poche de son pantalon et je réussis, je ne sais pas comment, à lui piquer sans me faire voir. J'atteins le bureau d'accueil, me cache en dessous et lis les instructions. Il y a un paragraphe qui explique comment réveiller un petit être. Il faut simplement le chatouiller avec une plume ou un truc semblable. C'est ce que je fais, et Mona Lisa rigole. Je réussis à la remettre dans le tableau. Une idée me traverse l'esprit. J'appelle au poste de police, et une voiture arrive avant même que je ne raccroche. Deux policiers entrent et se mettent à fouiller les environs.

– Je l'ai ! crie l'un d'eux.

Il apparaît avec le cambrioleur menotté.

– Je vois que les personnages sont revenus, dit le deuxième policier. C'est toi qui as tout remis en place ?

– Oui, dis-je. C'est une longue histoire.

– Alors, raconte-moi, et j'irai te reconduire chez toi après.

Je commence mon récit, et je mets le sac magique dans la grande poche de mon chandail. Ça peut toujours être utile...

